

LES CLAQUEURS

Idylle moderne

NORMAND, Jacques

1882

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juillet 2017

LES CLAQUEURS

Idylle moderne

PAR M. JACQUES NORMAND

PARIS, PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR, 28 bis, RUE DE
RICHELIEU.

1882. Tous droits réservés.

PERSONNAGES

DUBATTOIR, COQUELIN aîné.
GALUCHAT, COQUELIN cadet.

*Nota : Tiré de "Théâtre de Campagne. Huitième série".
1882. pp 345-358.*

LES CLAQUEURS

DUBATTOIR et GALUCHAT, assis côte à côte, face au public applaudissent vigoureusement.

Bravo ! bravo ! bravo !

GALUCHAT, bas à Dubattoir, avec désespoir.

Quel métier, tout de même,
Claqueur !

DUBATTOIR, de même.

Un beau métier, au contraire, et que j'aime !
Bien que j'eusse eu du goût pour l'Université !

S'interrompant.

5 Attention !... Le chef regarde de côté...
La tirade finit... du coeur et de l'ensemble !

Applaudissant, ainsi que Galuchat.

Bravo ! bravo ! bravo !

DUBATTOIR, reprenant la conversation.

Tiens, ce soir, il me semble
Que le public est chaud : on applaudit un peu.

GALUCHAT, de mauvaise humeur.

Le public !

DUBATTOIR, avec un souverain mépris.

10 Galuchat, il n'y voit que du feu !
Si nous n'étions pas là, sur les plus hauts étages,
Pour marquer les effets, souligner les passages,
Pour lui dire, en un mot, quel est le bon endroit,
Il ne comprendrait rien à la pièce qu'il voit.

Lui montrant le public au-dessous.

15 Regarde, là-dessous, ces têtes dénudées
Qui, veuves de cheveux tout autant que d'idées,
S'entassent crâne à crâne, à l'orchestre, aux balcons...
C'est nous qui les menons, nous qui les convainquons !
En vain l'on nous méprisé, en vain l'on nous diffame :
Le public sans la claque est comme un corps sans âme !
Pas vrai, dis, Galuchat ?

GALUCHAT.

J'écoute, laisse-moi !

DUBATTOIR.

20 Quelle farce !... Écouter ?

GALUCHAT, bourru.

Parfaitement !

DUBATTOIR.

Tu la connais, la pièce, et l'as déjà claquée !
Pourquoi ?

GALUCHAT.

N'importe, elle me plaît !

DUBATTOIR.

Presque un four !
Une pièce manquée,

GALUCHAT.

Tais-toi donc ! J'écoute !

DUBATTOIR.

25 Galuchat, pour avoir une telle vertu,
Il faut que ton esprit soit malade ou morose.
Tiens, vois-tu,

GALUCHAT, soupirant.

Hélas !

DUBATTOIR.

Dieu !... Quel soupir !... Je devine la chose !
Amoureux ?

GALUCHAT.

Eh bien oui ! Dubattoir, c'est l'amour !
J'aime et je veux aimer jusqu'à mon dernier jour !

Applaudissant, ainsi que Dubattoir.

Bravo ! bravo ! bravo !

DUBATTOIR.

30 Avant le dénouement on n'applaudit qu'à peine
Verse dans mon gilet le trop plein de ton coeur...
Voilà la grande scène !

GALUCHAT.

Oui, je suis amoureux... amoureux et claqueur !

DUBATTOIR.

Amoureux ! je le suis aussi !... mais je te jure
Que l'amour à mes yeux n'est point une torture,
35 Mais un sentiment doux, adorable, enchanté,
Et qui me fait claquer avec plus de gaîté !

GALUCHAT.

Ah ! Tu n'as point souffert, pour parler de la sorte,
Dubattoir, toi dont l'âme est, comme la main, forte,
Le terrible tourment d'un amour méconnu !
40 Tu le veux ?... Devant toi je mets mon coeur à nu :
De ce funeste amour apprends les origines.
Il pleuvait... Elle avait de charmantes bottines
Et deux petits petons vifs, alertes et gais,
Qui, sous un jupon blanc, trottaient le long des quais.
45 Or, est-ce là l'effet du métier que j'exerce ?
Me servant de mes mains dans mon noble commerce,
Senté-je plus qu'un autre, et par revirement,
Tout ce qu'un petit pied peut avoir de charmant ?
ne sais... mais voyant tout à coup ces bottines
50 S'agiter devant moi, suaves et mutines,
Je fus féru d'amour... et j'emboitai le pas.
Soudain...

S'interrompant pour applaudir, ainsi que Dubattoir.

Bravo ! bravo ! bravo !

DUBATTOIR, bas à Galuchat.

Parle plus bas !

Le chef a l'oeil sur nous et par ici regarde...
Sans avoir l'air de rien continue et prends garde.

GALUCHAT, reprenant.

55 Je suivais donc, ému comme un provincial,
Ces petits pieds foulant le sol municipal,
Et cherchais un moyen adroit et peu vulgaire
D'avouer mon ardeur à leur propriétaire...
Quand l'adorable enfant s'arrêta brusquement
60 Au détour du trottoir, devant l'encombrement
Des voitures venant obstruer la chaussée.
Alors, prenant courage : « Ô dame bien chaussée !
Lui dis-je, je voudrais... si vous vouliez... il faut... »
Soudain l'émotion me saisit : plus un mot.
65 (Je fus, dès le berceau, timide avec les femmes.)
Elle me regarda de ses yeux pleins de flammes :
Alors tremblant, ému, les regards interdits,
Ne pouvant pas parler, que fis-je ?... J'applaudis !
Le métier, le métier me prenait à la gorge !
70 Claqueur, j'applaudissais comme un forgeron forge,
Et, voulant rendre hommage à ses attraits coquets,
Enthousiaste, ardent, transporté... je claquais !

S'interrompant pour applaudir ainsi que Dubattoir.

GALUCHAT, se levant et regardant en bas.
On siffle !

DUBATTOIR, même jeu.
C'est en bas !

GALUCHAT.
De la poigne !

DUBATTOIR.
À l'ouvrage !

Applaudissant vigoureusement ainsi que Galuchat.
Bravo ! bravo ! bravo !

GALUCHAT, se rasseyant ainsi que Dubattoir.
C'est fini !

Autre coup de sifflet.

DUBATTOIR, se relevant ainsi que Galuchat.
Non !

GALUCHAT.
Courage !

Applaudissant vigoureusement, ainsi que Dubattoir.
Bravo ! bravo ! bravo !

DUBATTOIR.
Démoli, le siffleur !

GALUCHAT, se rasseyant ainsi que Dubattoir.
120 Pas de conviction, cet homme !

DUBATTOIR.
Quel malheur
D'applaudir par devoir et-toujours et quand même !
Cette pièce est vraiment d'une bêtise extrême !

GALUCHAT.
Pas de situations... pas d'esprit... pas de traits...

DUBATTOIR.
Si je n'étais claqueur, comme je sifflerais !

GALUCHAT.
125 Mais poursuis ton récit, mon cher, tu m'intéresses.

DUBATTOIR, reprenant.

Donc pour elle j'avais de sublimes ivresses,
Et, bien que mon oreille en souffrît quelquefois,-
Ses yeux étaient si purs que j'oubliais sa voix !
Mais comment avouer cet amour ? Comme dire
130 A ma suave Ida quel était mon. délire ?
Ayant un coeur timide et pur comme le tien,
Frère, je me mourais... mais je n'avouais rien.
Quand un soir... Il faisait un froid de Sibérie ;
Me frayant un chemin dans la neige pétrie,
135 Je revenais chez moi, transi, mais le coeur chaud.
Ainsi que chaque jour, dans la maison, en haut,
Retentissait sa voix aussi fausse que forte.
Chère enfant !... Je sonnai deux fois, trois fois... La porte
Ne s'ouvrait pas. Sans doute, en sa loge endormi,
140 Mon concierge, bercé par quelque songe ami,
S'allongeant aux côtés de sa compagne austère,
Rêvait qu'il devenait soudain propriétaire,
Car la porte restait fermée obstinément.
Ida chantait toujours. Un affreux tremblement
145 M'envahit tout le corps, des pieds jusqu'à la tête...
Deux fois, trois fois, dix fois, je tirai la sonnette...
Le concierge, rêvant de soie et de velours,
Demeurait insensible... Ida chantait toujours.
Alors, gelé, tremblant et piétinant sur place,
150 Sentant mes doigts raidis se convertir en glace,
Et la terrible onglée atrophier mes mains,
Je me mis à claquer comme un cent de Romains.

Applaudissant, ainsi que Galuchat.

Bravo ! bravo ! bravo !

DUBATTOIR, reprenant.

Je claquais avec rage,
Maudissant mon Cerbère et son sommeil sauvage ;
155 Je claquais... quand soudain - ô miracle ! - la voix
S'arrêta : puis deux doigts, deux charmants petits doigts
Soulevèrent un coin du rideau... la fenêtre
S'entr'ouvrit... et je vis sa. chère ombre apparaître,
Et son bras envoyer au malheureux transi
160 Un geste gracieux voulant dire : « Merci ! »
Ô bienheureux hasard ! Vénus m'était propice !
Vénus avait permis qu'ainsi je l'applaudisse
Sans y penser moi-même, et que, pauvre claqueur,
Je trouvasse en claquant le chemin de son coeur !
165 Le Cerbère m'ouvrit enfin la porte close
Et quand, le lendemain, voyant la vie en rose
Je sortis, et trouvai dans l'escalier Ida...
Sans détourner les yeux elle me regarda
En rougissant de joie et de reconnaissance !
170 La glace était rompue... dors, plein d'assurance,
Je lui dis mon amour en termes délirants,
Et quelques temps après... Enfin, tu me comprends !
Depuis ce jour béni mon bonheur est extrême...

175 Je suis aimé d'Ida tout autant que je l'aime,
Et j'ai pu me convaincre, ami, plus d'une fois
Que la charmante enfant n'a de faux... que la voix !

GALUCHAT.

Fortuné Dubattoir !... Ah ! comme je t'envie !
Tu gagnas, en claquant, le bonheur de ta vie !

DUBATTOIR.

180 Malheureux Galuchat ! que ton sort est cruel !
Tu perdis en claquant le bonheur éternel !

GALUCHAT.

Ah ! sous son jupon blanc, suaves et mutines,
Comme vous trottinez, adorables bottines !

DUBATTOIR.

Ah ! sur le piano, malgré les faux accords,
Combien les mains d'Ida me causent de transports !

GALUCHAT.

185 Reverrai-je jamais, dans leur grâce menue,
Vos petits pieds divins, ô ma belle inconnue !

DUBATTOIR.

Oublierai-je jamais, ô ma charmante Ida,
Le jour où ton amour a mon amour céda l

GALUCHAT, l'interrompant.

La fin... attention ! Qu'au rappel on s'apprête !

Ensemble.

190 Bravo ! bravo ! bravo !

Coup de sifflet.

DUBATTOIR.

Le sifflet qui s'entête !

GALUCHAT.

Enfonçons-le ! Bravo !

DUBATTOIR.

De la poigne !

Ensemble.

La toile ! Tous ! Bravo !

Tous ! tous !

GALUCHAT.

La toile ! Ou mes quat' sous !

La toile se lève.

GALUCHAT et DUBATTOIR.

Ah ! ah ! Bravo !

La toile baisse.

GALUCHAT, se levant, ainsi que Dubattoir.

Fini ! Bonsoir la compagnie !

DUBATTOIR, prenant Galuchat par le bras.

Viens souper avec moi.

GALUCHAT.

Mais...

DUBATTOIR.

Sans cérémonie !

GALUCHAT, saluant le public.

195 Qu'à présent le public, un tas de braves coeurs,
Daigne applaudir la claque...

DUBATTOIR, de même.

Et claquer les claqueurs.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].